

Biographies et Bibliographies des auteurs japonais invités d'honneur

Kaori EKUNI

Née en 1964 à Tokyo, cette romancière extrêmement populaire a obtenu le prix Naoki en 2004 pour son recueil de nouvelles *Prête à sangloter*. Elle met en scène le monde quotidien et ses secrets, dans une approche délicate où les sens, les couleurs, les saveurs se déploient. Un détail fait basculer dans le trouble ses personnages, enfants, couples et familles, qui perdent ainsi leur innocence. Son roman *Le Bateau de Dieu* (1999) est en cours de traduction française dans le cadre du Japanese Literature Publishing Project. *Twinkle Twinkle* a été publié chez Vertical (Etats-Unis) en 2003. Elle est également l'auteur de nombreux albums jeunesse qu'elle traduit également depuis l'anglais. Elle a publié deux romans en collaboration avec Hitonari Tsuji, autre invité d'honneur du Salon du livre.

Hideo FURUKAWA

Né en 1966 à Fukushima, il est un des principaux romanciers de la nouvelle génération, dont l'œuvre est portée par une imagination baroque et une puissance lyrique hors du commun. Dramaturge, il publie son premier roman *13* en 1988. En 2002, son roman-fleuve, *La Tribu des mille et une nuits*, est doublement couronné par le prix des auteurs de romans policiers et le grand prix de la science-fiction. En 2006, il obtient le prix Mishima (concurrent du prix Akutagawa) pour *Love*, un recueil de longues nouvelles ciselées. *Alors Belka, tu n'aboies plus ?* est sa première œuvre traduite en français. Dans ce récit haute tension, quatre chiens valeureux traversent sur un rythme haletant l'histoire du monde depuis la seconde guerre mondiale jusqu'à la guerre froide.

Alors Belka, tu n'aboies plus ?, traduit par Patrick Honoré, Philippe Picquier, 2012.

Taro GOMI

Né en 1945 à Tokyo, diplômé de l'institut du design de Kumazawa, il travaille comme designer industriel et graphiste avant de se consacrer au livre d'enfant. Il est l'auteur de quelque 400 titres, parmi lesquels de nombreux albums à dessiner et à colorier, publiés par les éditions Seuil Jeunesse. Ses ouvrages s'adressent à la créativité et à l'imagination des très jeunes enfants et jouent sur l'observation, la réflexion et l'humour, favorisant la découverte de la réalité familière. Ainsi, il consacre des albums au passage des saisons ou à la vie quotidienne. Taro Gomi publie également des essais.

Où est passé papa ?, traduit par Émilie Nief, Autrement Jeunesse, 2011.

C'est le printemps, traduit par Émilie Nief, Autrement Jeunesse, 2010.

C'est l'heure du bain, petit lion, traduit par Paul Paludis, Autrement Jeunesse, 2009.

Sgribouillages, adaptation Seuil Jeunesse, 2009.

Moto HAGIO

Née en 1949 à Omuta, elle est l'auteur culte de manga en science-fiction, plutôt pour les filles (shôjo manga) mais aussi appréciée par de nombreux garçons. Elle a publié son premier manga à l'âge de 20 ans : *Ruru et Mimi*, mis en scène les amours entre garçons dans un internat : *Juichigatsu no Gimunajiumu* (The November Gymnasium). Son succès tient à l'extrême sensibilité de son dessin. Elle remporta le prix du manga Shogakukan en 1976 pour son manga de science-fiction *Jūichinin iru !* qui décrit l'épreuve finale d'un groupe d'apprentis cosmonautes dans un futur lointain et pour son conte épique *Poe no Ichizoku* qui narre la vie solitaire et tourmentée d'un garçon vampire.

Keiichiro HIRANO

Né en 1975 dans la préfecture d'Aichi, il étudie le droit à l'université de Kyoto. En 1999, il obtient le prix Akutagawa pour *L'Éclipse*, une fable écrite dans un style archaïque qui raconte la rencontre dramatique entre un moine dominicain et un mystérieux alchimiste dans la France médiévale. Ce romancier surprenant allie la préciosité à des expérimentations littéraires, créant un ensemble de prose poétique dense et unique. Très bon connaisseur de la culture européenne, au point de mettre en scène Delacroix et Chopin dans un de ses romans-feuilletons fleuve, *La Marche funèbre* en 2002, il s'inscrit dans la lignée d'une grande figure du xx^e siècle japonais, Yukio Mishima.

La Dernière Métamorphose, traduit par Corinne Atlan, Philippe Picquier, 2007.

Conte de la première Lune, traduit par Corinne Atlan, Philippe Picquier, 2002, rééd. Poche, 2007.

L'Éclipse, traduit par Jean Campignon, Philippe Picquier, 2001, rééd. Poche, 2004.

Toshiyuki HORIE

Né en 1964 dans la préfecture de Gifu, Horie enseigne la littérature française à l'université de Waseda et a traduit en japonais des œuvres d'Hervé Guibert, Michel Foucault et Michel Rio. Il est surtout l'un des principaux romanciers contemporains, lauréat du prix Mishima en 1999 pour *Auparavant*, du prix Akutagawa en 2000 pour *Le Pavé de l'ours* et du prix Tanizaki en 2004 pour le recueil de nouvelles *Le Marais des neiges*. Une œuvre ambitieuse à l'écriture sobre et précise, qui tisse les lignes entre la mémoire et l'oubli, la souffrance et la renaissance, dans un univers volontiers interculturel. Dans *Le Pavé de l'ours*, un traducteur japonais et son ami français voyagent en Normandie, en quête du passé.

Le Marais des neiges, nouvelles, traduit par Anne Bayard-Sakai, Gallimard, 2012.

Le Pavé de l'ours, roman, traduit par Anne Bayard-Sakai, Gallimard, 2006.

« Auparavant », traduit par Jacques Lévy, in *Arsenal* n° 7, 2002.

Mitsuyo KAKUTA

Née en 1967 à Yokohama, Mitsuyo Kakuta est diplômée de l'université de Waseda. Elle a débuté comme auteur de livres pour la jeunesse avant d'aborder le roman pour lequel elle obtient en 2005 le prix Naoki avec *Celle de l'autre rive*. En 2007, son récit à suspense *La Cigale du huitième jour* devient un best-seller et est adapté à la télévision puis au cinéma : autour d'une enfant kidnappée, les adultes se déchirent. Kakuta est l'une des figures représentatives de la littérature féminine d'aujourd'hui. Ses héroïnes noyées dans la quotidienneté en apparence banale sont irrésistiblement happées par leurs désirs secrets, au risque de la chute. Un réalisme dont il faut se méfier.

Celle de l'autre rive, traduit par Isabelle Sakai, Actes Sud, 2008.

Satoshi KAMATA

Né en 1938 dans la région du Tōhoku, il est sans doute l'un des journalistes les plus engagés du Japon. Ayant terminé ses études à l'université de Waseda dans le département de littérature russe, il choisit de devenir journaliste d'investigation. Il publie en 1973 une enquête sur son expérience d'ouvrier temporaire chez Toyota : *Toyota : l'usine du désespoir*. Il a publié près de 120 ouvrages sur l'envers du décor japonais : l'exploitation des ouvriers, les victimes de la pollution, les syndicats minoritaires, la discrimination à l'égard des Burakumin, les enfants brimés à l'école, les bases américaines à Okinawa, la peine de mort... Dernièrement, il s'est engagé contre le nucléaire avec Kenzaburō Ōé dans le mouvement « Au revoir le nucléaire » (sayonara Genpatsu) lors des manifestations du 19 septembre 2011. Profondément humaniste et démocrate, il symbolise ces Japonais, peu connus à l'étranger, qui s'expriment franchement. Leur combat révèle l'existence d'un autre Japon dont le rôle fut essentiel dans le « miracle japonais ».

Toyota : l'usine du désespoir, préface de Paul Jobin, traduit par André L'Hénoret, Démopolis, 2008.

Kunio KATÔ

Né en 1977 à Kagoshima, il est diplômé en design graphique de l'université des Beaux-Arts de Tama et travaille à la société de production d'images « Robot ». En 2003, il réalise la série de courts-métrages *Aru tabibito no nikki (Le journal d'un voyageur)* qui lui permet d'acquérir une renommée internationale. Mais c'est surtout en 2008 qu'il se fait connaître du grand public grâce à son film *La Maison en petits cubes*, qui gagne de nombreux prix à travers le monde, dont le prestigieux oscar du meilleur court-métrage d'animation aux Academy Awards et le Cristal d'Annecy. *La Maison en petits cubes* raconte l'histoire d'un vieil homme qui ajoute des étages à sa maison pour échapper à la montée des flots. Un jour, comme il laisse sa pipe tomber dans l'eau, il plonge et revisite les étages submergés, revoyant des scènes de sa vie passée. Un album tiré de ce film est paru au Japon et publié cette année en France chez l'éditeur nobi nobi !

La maison en petits cubes, scénario de Kenya Hirata, illustrations de Kunio Kato, traduit par Fédoua Lamodière, nobi nobi !, 2012.

Katsumi KOMAGATA

Né en 1953 à Shizuoka, il fait ses classes dans l'atelier de l'affichiste Kazumasa Nagai. Après avoir travaillé au Nippon Design Center, il se rend aux États-Unis, puis fonde sa propre entreprise « One Stroke » au Japon. Influencé par l'art concret de Bruno Munari, il fait paraître en 1992 *Little Eyes*, une série de livres pour enfants, écrits d'abord pour sa fille. En 2003, il publie *Feuilles*, un livre tactile destiné aux enfants non-voyants. Ces œuvres sont des « livres expériences » jouant sur le grain, les couleurs, les découpes.

Ses livres sont tous diffusés en France par l'association Les Trois Ourses.

Histoire d'une larme, bilingue japonais et français, adapté en français par Les Trois Ourses, 2012.

Du bleu au bleu, bilingue japonais et français, adapté en français par Les Trois Ourses, 2011.

Petit Arbre, trilingue japonais, anglais et français, traduit en anglais et en français par Coline Irwin, Les Trois Ourses, 2008.

Plis et Plans, bilingue japonais et français et version braille, adapté en français par Les Trois Ourses, 2003.

Madoka MAYUZUMI

Née dans la préfecture de Kanagawa en 1962, Madoka Mayuzumi est une « haïkiste », spécialiste des haïku (poèmes courts de 17 syllabes), que le poète Bashô, au XVII^e siècle, a élevé au plus haut niveau de l'art. Elle a connu ses premiers succès dans les années 1990, avec un recueil intitulé *La face B de l'été* (1994), couronné par le prix de la poésie Kadokawa. Comme d'autres poètes de sa génération, elle rénove l'art du haïku, en simplifiant les codes et en déployant une sensibilité urbaine qui en fait un art à la portée de tous – une dimension que Mayuzumi ne cesse de développer, avec par exemple sa récente campagne de haïkus sur téléphones mobiles. La simplicité de ses esquisses sublime le pouvoir d'évocation :

« Ils rêvent de s'envoler Les poissons rouges Dans la nuit »

Haïkus du temps présent, présentés, commentés et traduits du japonais par Corinne Atlan, Philippe Picquier, 2012.

Et dans les anthologies :

Du rouge aux lèvres. Haïjins japonaises, traduit par Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, La Table ronde, 2008.

Poème court japonais d'aujourd'hui, traduit par Corinne Atlan, Gallimard, 2007.

Taku NISHIMURA (alias Jean-Paul Nishi)

Né en 1972, ce mangaka japonais a fait de Paris un de ses thèmes de prédilection. Il est un des rares auteurs japonais à transmettre à ses compatriotes les impressions d'un homme sur la capitale française et ses habitants. Diplômé d'une école de design, Taku Nishimura dessine depuis l'enfance. Durant trois ans, il est assistant du mangaka Yukio Tamai, auteur de plusieurs séries de mangas pour jeunes adultes, dont *Kamome Chance*. En 2005, il se rend à Paris dans le but d'apprendre les techniques de la bande dessinée franco-belge, mais faute de trouver un emploi chez un dessinateur ou dans un atelier, il travaille comme vendeur dans une épicerie japonaise et commence à dessiner son quotidien dans la capitale française. Ce feuilleton est publié à partir de 2006 dans le magazine féminin de mangas « Office You ». En 2008, une partie de son feuilleton sur Paris sort en volume relié sous le titre *Pari no mayoikata (Perdu dans Paris)* chez Sobisha-Shueisha. En 2011, après plusieurs autres courts séjours à Paris, un deuxième tome est publié sous le titre *Paris aishiteruze (Paris je t'aime)* par Shu cream/Asukashinsha. Ce livre sera publié en français au mois de mai 2012, par les éditions Philippe Picquier, sous le titre *À nous deux Paris !* traduit par Corinne Quentin. Taku Nishimura illustre aussi, dans un genre et un style différents, des chroniques sur un site internet (www.clubic.com) et tient un blog (<http://lostinparis.jugem.jp>) où il s'exerce librement à d'autres thèmes et techniques de dessin.

Kenzaburô OÉ

Né en 1935 dans l'île de Shikoku, il reçoit le prix Akutagawa en 1957 pour *Gibier d'élevage*. Le prix Nobel de littérature, décerné en 1994, couronne une œuvre d'une très grande exigence intellectuelle et morale, parcourue d'images baroques et provocantes, parfois violentes et perverses, qui embrassent l'histoire du Japon et engagent son rapport au monde – comme le montrent des romans essentiels comme *Le Jeu du siècle* (1967), ou *M/T ou l'Histoire des merveilles de la forêt* (1986). Cette figure phare de la littérature mondiale s'intéresse à la France depuis l'époque de ses études à l'université de Tokyo, marquée par ses lectures de Rabelais et de Sartre. La catastrophe du 11 mars 2011 redonne à ses combats citoyens, en particulier contre le nucléaire, toute leur actualité. Les ouvrages de Kenzaburô Oé sont principalement publiés en France par Gallimard.

Adieu à mes livres, traduit par Jean-Jacques Tschudin paraîtra chez Philippe Picquier en 2013.

Arrachez les bourgeons, tirez sur les enfants, traduit par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura, Gallimard, coll. Haute enfance, 1996.

Notes de Hiroshima, traduit par Dominique Palmé, Gallimard, 1996, rééd. Folio, 2012.

Seventeen, traduit du japonais par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty, Gallimard, coll. « Folio 2€ », 2011.

Le faste des morts, choix et traduction par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty, Gallimard, coll. « Folio », 2007.

Le jeu du siècle, traduit par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura, Gallimard, coll. « Folio », 2000.

Ryoko SEKIGUCHI

Née à Tokyo en 1970, Ryoko Sekiguchi vit à Paris depuis 1997. Elle publie son premier livre de poésie *Cassiopee Péca* en 1993. À partir de 2003, elle écrit directement en français tout en continuant à publier au Japon. Ses livres s'écrivent parallèlement dans les deux langues. Par ailleurs, Sekiguchi est traductrice, notamment des œuvres du poète Gozo Yoshimasu, ainsi que d'un roman de Yoko Tawada, *Train de nuit avec suspects* (en collaboration avec Bernard Banoun). Elle traduit aussi en japonais des œuvres de Jean Echenoz, Atiq Rahimi, Anne Portugal, Pierre Alferi. En collaboration avec de nombreux artistes, sculpteurs, peintres, musiciens, elle joue un rôle actif sur la scène de la création contemporaine en France.

Manger fantôme, Argol, coll. Vivres, 2012.

L'astringent, Argol, coll. Vivres, 2012.

Ce n'est pas un hasard, Chronique japonaise, P.O.L., 2011.

Adagio ma non troppo, Le Bleu du ciel, 2007.

Héliotropes, P.O.L., 2005.

Deux marchés, de nouveau, P.O.L., 2005.

Le Monde est rond, avec Suzanne Doppelt et Marc Charpin, Créaphis, 2004.

Calque, P.O.L., 2001.

Cassiopee Péca, cipM, 2001.

Masahiko SHIMADA

Né en 1961 à Tokyo, diplômé de russe à l'université des langues étrangères de Tokyo, il enseigne à l'université de Hôsei. Romancier et essayiste, un peu plus jeune que Haruki Murakami et Ryû Murakami, il en est proche par le regard critique qu'il porte sur le monde : il se passionne lui aussi pour la société contemporaine, ses dysfonctionnements et ses paradoxes, en usant souvent d'un registre caustique ou parodique. En 2003, il achève la trilogie *Kannon l'infinie*, qui invente une autre histoire impériale sur quatre générations. Publié en 2007, *La Fille du chaos*, rencontre entre un adolescent et une "enfant-chamane", a fait l'objet d'un film qui devrait être présenté à Cannes en 2012. *Maître Au-delà* (Serpent à Plumes, 2004) est un hommage ironique au roman *Le Pauvre Cœur des hommes*, du grand Sôseki.

Les Carnets de la momie, traduit par Dominique Palmé, Caractères, 2012.

Maître Au-delà, traduit par Anne-Yvonne Gouzard et Saori Nakajima, Le Serpent à plume, 2004.

Yoko TAWADA

Née en 1960 à Tokyo, diplômée des universités de Waseda, Hamburg et Zürich, elle vit en Allemagne depuis 1982. Cette romancière, également essayiste, dramaturge et poète, poursuit deux œuvres parallèlement, en allemand et en japonais, toutes deux reconnues par les prix littéraires les plus prestigieux, Akutagawa en 1993 pour *Le mari était un chien*, prix Chamisso en 1996 et Goethe en 2005 pour l'ensemble de son œuvre en allemand. Sa manière singulière, surprenante, bouscule les conventions, linguistiques et culturelles en offrant de nouvelles perspectives à une « mondialisation alternative », axée sur la diversité. Ses personnages traversent les pays et les paysages pour inventer une autre façon de les regarder. Dense et audacieuse, son œuvre s'engage aussi dans les débats d'aujourd'hui, en réaction à la triple catastrophe du nord-est du Japon.

Journal des jours tremblants - après Fukushima, traduit de l'allemand par Bernard Banoun et du japonais par Cécile Sakai, Verdier, 2012.

Le Voyage à Bordeaux, traduit de l'allemand par Bernard Banoun, Verdier, 2009.

Train de nuit avec suspects, traduit du japonais par Ryocho Sekiguchi et Bernard Banoun, Verdier, 2005.

L'Œil nu, traduit de l'allemand par Bernard Banoun, Verdier, 2005.

Opium pour Ovide : notes de chevet sur vingt-deux femmes, traduit de l'allemand par Bernard Banoun, Verdier, 2002.

Hitonari TSUJI

Né en 1959 à Tokyo, il réside depuis quelques années à Paris. D'abord musicien de rock, célèbre sur la scène underground, Tsuji opte pour la littérature et se fait connaître par de puissantes œuvres romanesques qui effacent les frontières entre les vivants et les morts. Ainsi de *La Lumière du détroit*, pour lequel il obtient le prix Akutagawa en 1997. *Le Bouddha blanc*, publié la même année, s'inspire de la biographie de son grand-père, déployée en une vaste saga familiale. Pour cet auteur musicien, l'imaginaire est rythmé par de noires images, ainsi dans *Pianissimo pianissimo*, composé des hallucinations morbides d'un jeune garçon. Son récent *Dahlia* décrit avec minutie la destruction d'une famille par un ange maléfique. Suite à la catastrophe du 11 mars 2011, Tsuji a repris des tournées de concerts caritatifs.

Dahlia, traduit du japonais par René de Ceccatty et Ryoji Nakamura, Seuil, 2011.

Pianissimo, pianissimo, traduit du japonais par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty, Phébus, 2008.

La promesse du lendemain, traduit du japonais par Yutaka Makino, Phébus, 2007.

L'arbre du voyageur, traduit par Corinne Atlan, Gallimard, coll. « Folio », 2005.

Tokyo Decibels, traduit par Corinne Atlan, Naïve, 2005.

La Lumière du détroit, traduit par Corinne Atlan, Gallimard, coll. « Folio », 2003.

Le Bouddha blanc, traduit par Corinne Atlan, Mercure de France, 1999 & Gallimard, coll. « Folio », 2001. Prix Femina étranger 1999.

Risa WATAYA

Née en 1984 à Tokyo, elle représente la toute nouvelle génération des romancières contemporaines. Encore étudiante à l'université de Waseda, Wataya reçoit le prix Akutagawa en 2003 pour *Appel du pied*. Elle est alors la plus jeune lauréate de ce prix prestigieux. Entre le monde pop d'une littérature jeune, l'influence des mangas, l'impact des images et une sensibilité à fleur de peau, son œuvre saisit avec acuité l'évolution des mœurs d'aujourd'hui et réinvente les fragments du discours amoureux. La douceur mi-amère de ses récits l'inscrit dans la filiation d'une Banana Yoshimoto.

Install, traduit par Patrick Honoré, Philippe Picquier, 2006, rééd. Poche, 2009.

Appel du pied, traduit par Patrick Honoré, Philippe Picquier, 2005, rééd. Poche, 2008.

Mari YAMAZAKI

Née en 1967 à Tokyo, elle suit un parcours atypique. Partie pour voyager seule en Allemagne et en France à l'âge de 14 ans, elle va vivre en Italie pour apprendre la peinture à Florence. Après y avoir vécu 11 ans, elle revient dans sa ville d'enfance, Sapporo, et enseigne la langue italienne aux universités de Sapporo et de Hokkaidô. Puis s'étant mariée au petit-fils de son professeur italien d'art, elle a vécu en Italie, au Portugal et aujourd'hui à Chicago. Auteur d'essais et de mangas fondés sur ses propres expériences, c'est le manga *Thermæ Romæ* qui a fait son renom. Il raconte les expériences ahurissantes d'un architecte romain de bains publics qui voyage dans le temps de son époque vers le Japon actuel et y apprend le fonctionnement et les outils des bains japonais. *Thermæ Romæ* est un best-seller au Japon avec plus 5 millions d'exemplaires vendus. La série a remporté le prix Osamu Tezuka et le grand prix du manga au Japon en 2010.

Thermæ Romæ, traduit par Ryoko Sekiguchi et Wladimir Labaere, Casterman, 2012.

Gozo YOSHIMASU

Né en 1939 à Tokyo, poète, photographe et sculpteur internationalement reconnu, traduit en de nombreuses langues, Yoshimasu poursuit une œuvre flamboyante, expérimentale, provocatrice et mystérieuse, à travers une quarantaine de recueils de poésie et de prose. Son inspiration se veut cosmique : l'homme se fond dans le soleil ou s'unit à la pierre, pour aller vers un univers à la fois cérébral et sensuel. Yoshimasu est célèbre pour ses lectures publiques qui sont autant de performances physiques et artistiques, d'une énergie inouïe.

Ex-voto, a thousand steps and more, traduit par Ryoko Sekiguchi, Les Petits matins, 2009.

The Other Voice, préliminaire Michel Deguy, édition bilingue, traduit par Ryoko Sekiguchi, Caedere, 2002.

Antique Observatoire, traduit par Claude Mouchard et Masatsugu Ono, Avant Post, 2001.

Osiris, dieu de pierre, traduit par Claude Mouchard et Makiko Ueda, Circé, 1999.